

Nous sommes tous

«**Construire sans défauts – vœu pieux ou réalité?**» C'est en posant cette question que constructionsuisse a ouvert l'édition 2012 de la Swissbau. Le Conseiller fédéral Johann-Niklaus Schneider-Ammann a exigé que toute la branche s'engage pour des innovations, des investissements et des nouveaux processus de construction. Le professeur Sascha Menz a présenté les premiers résultats de son étude sur les défauts de construction dont la publication est prévue cet automne. Constat: environ 8% des dépenses de la construction sont consacrés à l'élimination des défauts relevés.

Lors de la Swissbau, la branche de la construction ne se limite pas à présenter ses produits, mais elle se «fait aussi un peu la fête». C'est suite à ces considérations qu'Hans Killer, président de constructionsuisse, a fait un tour d'horizon sur la branche. Forte de 500 000 collaborateurs et réalisant un chiffre d'affaires annuel de 50 milliards de francs, elle est non seulement un important pilier de l'économie suisse, mais stimule aussi pour une large part la conjoncture lors de périodes turbulentes.

Selon les prévisions pour les prochains mois, on assistera à un recul conjoncturel. Mais la construction fait, une fois de plus, exception à la règle a rappelé le président de constructionsuisse. On a tout lieu d'être optimiste compte tenu de la demande et du volume de mandats. La planification, le logement et le génie civil soutiennent actuellement la conjoncture dans la construction, alors que la situation est préoccupante dans les constructions pour l'économie. Au troisième trimestre, le secteur principal de la construction a vu ses chiffres d'affaires augmenter de 1,7%. L'activité a été également stimulée par le logement et le génie civil. Dans le second œuvre, la situation des affaires est qualifiée de positive dans l'ensemble, mais dans certains secteurs, le franc fort a des retombées plus négatives que prévu. Le nombre stable de projets de construction permet d'être optimiste: 71 000 logements sont en voie de réalisation et 44 000 permis ont été otroyés.

En jetant un regard sur l'avenir, Hans Killer a relevé que l'efficacité énergétique est un aspect de plus en plus important dans la construction, du fait que la Suisse a décidé d'abandonner le nucléaire. Selon lui, il vaut la peine que la branche se penche sur cette thématique.

Problèmes au niveau de l'enveloppe des bâtiments

En ce moment, l'architecte Sascha Menz, chef du Département de l'architecture à l'EPF Zurich, élabore une étude sur les défauts de construction dans les logements suisses. Cette étude, financée par la SSE, sera publiée cet automne. Sascha Menz en a présenté les premiers résultats à Bâle. Il se focalise sur les défauts de construction dans le secteur du logement, car celui-ci représente les deux tiers du volume de construction. Selon cette étude, 8% des dépenses de construction sont affectés à l'élimination des défauts. Des expertises de plus de



Forte affluence au stand de la SSE et de la HG Commerciale (à partir de la gauche): le Conseiller fédéral Johann-Niklaus Schneider-Ammann, le président central de la SSE Werner Messmer, le Conseiller national Hans Killer (président de constructionsuisse), Christian Danz (président de la HG Commerciale) et René Furler (président de la direction de la HG Commerciale). Photo: Martin A. Walsler

1000 projets de construction réalisés de 1992 à 2010 ont été prises en considération. De plus, 54 procès-verbaux de défauts relatifs aux nouvelles constructions (érigées de 2004 à 2010) ont fait l'objet d'une évaluation détaillée. Pour mettre en lumière l'aspect qualitatif non directement évaluable, 141 interviews ont été réalisées avec des maîtres d'ouvrage, des concepteurs et des entrepreneurs.

Selon les chiffres recensés, des défauts ont été constatés dans 25,8% des cas au niveau de la façade de maisons. Dans 19,7% des cas, il a été fait état de systèmes défectueux d'évacuation pour les balcons et les terrasses. Des infiltrations à l'enveloppe du bâtiment ont dans 60% des cas donné lieu à des critiques. S'il est possible de réduire les frais pour remédier à ces défauts de 8 à 7, voire 6%, cela permettra d'économiser beaucoup, ce qui renforcera la branche. La compétitivité et la qualité de la construction en seront accrues et cela entraînera une réduction des coûts. Sascha Menz en est convaincu. L'évaluation des expertises et des procès-verbaux relatifs aux défauts a mis en lumière que les objectifs d'investissements, les compétences professionnelles, la qualité des appels d'offres et les délais sont les problèmes les plus fréquemment signalés. Mais il n'est pas possible de quantifier tous ces problèmes bien qu'il en soit fait mention dans les interviews. Il est cependant

ensemble responsables

possible de prouver le manque de compétences professionnelles, notamment au niveau de l'exécution constatée chez les concepteurs. Les chefs de chantier ont peu d'expérience professionnelle et les entrepreneurs n'ont pas les qualifications suffisantes. Sur la base des résultats de son étude, Sascha Menz formulera des recommandations pour la branche de la construction pour lui permettre de prévenir des défauts. Apparemment, il existe un problème avec la formation à tous les échelons, ses constatations se limitent pour le moment à ce point. Selon le conférencier, il faut revaloriser la formation de dessinateur en bâtiment. De leur côté, les architectes doivent renouer le contact avec la pratique et faire état de connaissances approfondies sur la construction. Il est tout aussi important de fixer un échéancier relatif aux décisions à prendre. Le maître d'ouvrage devrait à nouveau réserver plus de temps pour les pourparlers en vue des adjudications. Car selon les évaluations, il n'y a pas eu d'entretien sérieux lors de défauts dans la construction. De plus, la législation ne prévoit pas d'examen obligatoire des plans d'exécution et de détail. Sascha Menz recommande d'accélérer les technologies de construction en lien avec la recherche et la pratique. Mais ceci requiert une dose accrue de courage au niveau de l'entrepreneuriat.

Le volant de l'économie

Pour le Conseiller fédéral Johann-Niklaus Schneider-Ammann, chef du Département fédéral de l'économie (DFE), il faut s'attendre à une réduction du taux de croissance des investissements de construction, actuellement de 3 à 1% l'année prochaine. Mais selon lui, on peut toujours parler de croissance. 7% de tous les collaborateurs suisses sont employés dans la construction. Compte tenu de son impact, la construction n'est pas un quelconque maillon de la chaîne au sein de l'ensemble de l'économie, mais en est bel et bien le volant. Mais sans économie extérieure intacte, il n'y aurait en Suisse pas non plus d'économie intérieure intacte. En effet, un franc

sur deux est gagné à l'étranger ou en relation avec le commerce extérieur. C'est pourquoi la construction ne peut ignorer comment se porte l'économie d'exportation. Vu la hausse de l'immigration, le Conseiller fédéral Schneider-Ammann a osé demander si la Suisse était «bâtie», faisant ainsi sciemment allusion à la déclaration d'Ursula Koch, ancienne cheffe de la direction des constructions de la Ville de Zurich. Il a cité ses déclarations qui, en substance, sont les suivantes: Zurich est bâtie, il ne faut pas la reconstruire, mais la transformer en une ville avec qualité de vie élevée. A cette époque, Ursula Koch s'était fait des ennemis dans la construction et parmi les politiciens bourgeois. Mais avec le recul, Schneider-Ammann reconnaît que ses propos in extenso sont différenciés et visionnaires. Car les transformations et les densifications caractériseront davantage l'acte de bâtir à l'avenir. Aussi le Conseiller fédéral a-t-il plaidé pour une coordination accrue entre l'aménagement du territoire, la planification des transports et des infrastructures. Et de rappeler que la Confédération encourage un avenir de la construction qui soit innovateur avec plusieurs mesures ciblées. Le Conseil fédéral et le Parlement ayant décidé d'abandonner le nucléaire, l'importance des énergies renouvelables se renforcera sensiblement. Au moyen du «Masterplan Cleantech», le Conseil fédéral veut stimuler les technologies portant sur l'efficacité énergétique, ce qui renforcera aussi le savoir et l'industrie en Suisse.

Plaidoyer pour le partenariat social

Pour terminer, le ministre de l'économie a abordé le vide conventionnel que traverse actuellement le secteur principal de la construction. Johann Schneider-Ammann a relevé qu'il était un solide défenseur des CCT en tant qu'ancien chef d'entreprise et président de Swissmem. Et il n'a pas changé de position depuis qu'il est au Conseil fédéral. On ne peut plus aller de l'avant avec le vide conventionnel. Il a demandé aux partenaires sociaux de retourner à la table de négociations et de prolonger la Convention nationale (CN) jusqu'à ce qu'une nouvelle soit sous toit. Johann Schneider-Ammann a rappelé que la CN était le moyen le plus efficace pour lutter contre le dumping salarial en relation avec la libre circulation des personnes.

Pour terminer, le président central de la SSE Werner Messmer a relevé que la réputation de notre branche reposait sur une base commune. Nous devons tous ensemble œuvrer en vue de rehausser cette bonne réputation. Il ne faut pas rechercher le fautif dans les défauts de construction, mais amener les maîtres d'ouvrage à livrer des ouvrages de qualité élevée. A cet égard, le système dual de formation tel que le connaît la Suisse joue un rôle-clé pour encourager la qualité dans la construction au même titre qu'une collaboration renforcée entre chercheurs et praticiens dans la construction. L'étude de Sascha Menz est donc un début très prometteur.

Massimo Diana